

L'HUMANISME DU CHARPENTIER

TEL EST L'HOMME

Il est le descendant en droite ligne du lointain ancêtre qui, le premier, imagina toutes les réalisations que l'arbre allait permettre à l'homme : le toit, le char, le pont et le navire.

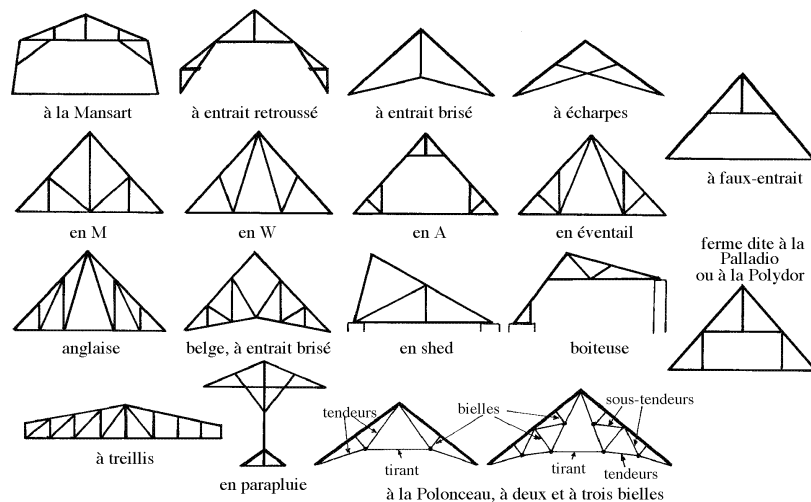
Le métier de charpentier réunit pendant des siècles tous les aspects du travail du bois, matériaux dont l'universalité donna naissance, plus tard, à de nombreuses spécialités.

Aujourd'hui le charpentier est, de tous les professionnels du bois, celui qui a conservé le contact le plus direct avec ce matériaux, dont il respecte l'apparence initiale et les qualités propres - tant par la nature même de ses réalisations, que par les techniques qu'il emploie et les gestes qu'il accomplit.

Le grand public en déduit souvent que le métier de charpentier ne comporte que des tâches de grossière exécution.

En effet, il est communément admis que l'architecte conçoit, que l'ingénieur calcule, et que le charpentier, passif façonnier, n'a jamais d'initiatives à prendre. Ceci est totalement faux : le charpentier intervient autant dans la conception que dans la mise en oeuvre d'un ouvrage, dont les particularités et les difficultés d'exécution ne peuvent être convenablement appréciées que par le réalisateur.

Au niveau du bureau d'études, conception et réalisation sont souvent dissociées, au détriment de l'ouvrage. En charpente, cette séparation est impossible : Toute charpente, en effet, est une création dans l'action, et la connaissance de ses impératifs est toujours nécessaire et bénéfique, dès le stade du projet.

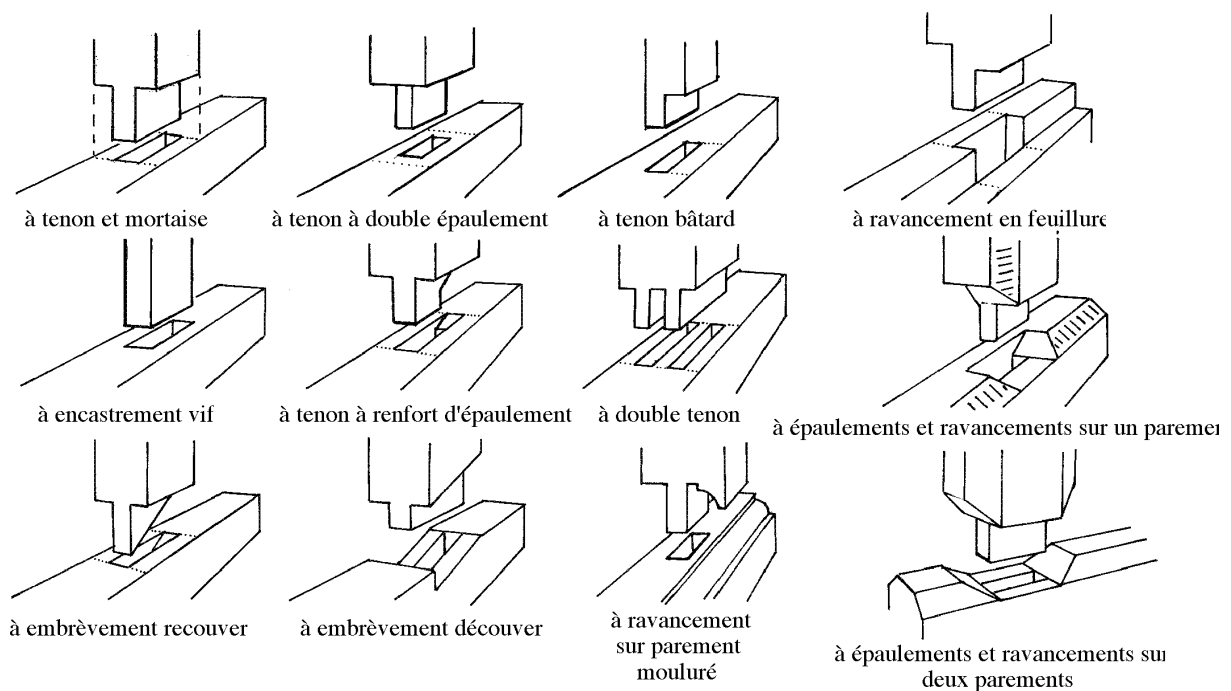


Celui qui a conçu le projet n'en déterminera pas pour autant les phases d'exécution. La fiche d'étude de fabrication de l'ouvrier spécialisé, le bureau des méthodes, ne sont pas faits pour le charpentier : Celui-ci a sa vision personnelle des problèmes, et aucune recette de mise en œuvre.

Il ne peut exécuter sans avoir auparavant senti, compris, pensé et raisonné.

C'est là tout le secret de qu'on appelle, en terme de métier, l'Orient.

Et comme pour diverses raisons, l'ouvrage peut subir de nombreuses modifications en cours d'exécution, il doit constamment être à même de prendre des initiatives nouvelles, pour y faire face. Le charpentier n'aime pas le travail de routine. Suivant son tempérament, il s'exprimera différemment : il sera levageur, gâcheur, commis ou entrepreneur, mais il restera toujours charpentier.



Chaque jour, il remet son travail en cause, et acquiert ainsi une grande souplesse d'adaptation aux circonstances.

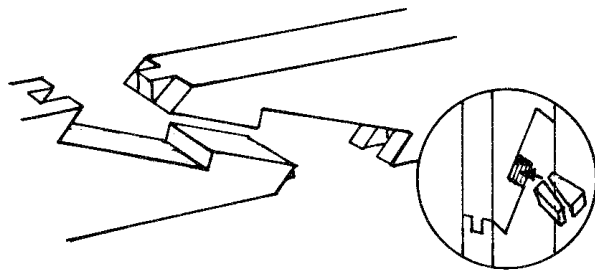
Ce qui se conçoit aisément du charpentier travaillant sur un chantier est également vrai pour celui qui travaille, sédentaire, à l'atelier.

La variété de l'ouvrage fait qu'il y répète rarement les mêmes gestes : un jour, il fera un plancher ; le lendemain, il taillera une ferme à la Mansart ou encore un escalier.

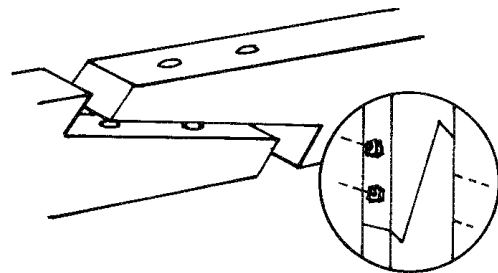
Chacun de ceux qui, à l'atelier, façonnent les divers éléments de l'ouvrage, sait que sa pièce ne sera pas la seule ; il devra donc l'exécuter parfaitement, car il répondra de son travail devant ceux qui assureront le levage de la charpente, et qui jugeront infailliblement ce qui va et ce qui ne va pas.

Au levage également, chacun a son rôle à jouer.

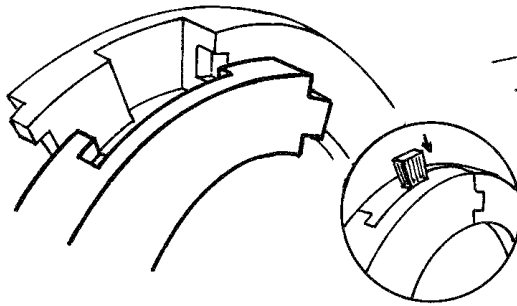
Quelqu'un fait-il une fausse manœuvre ?



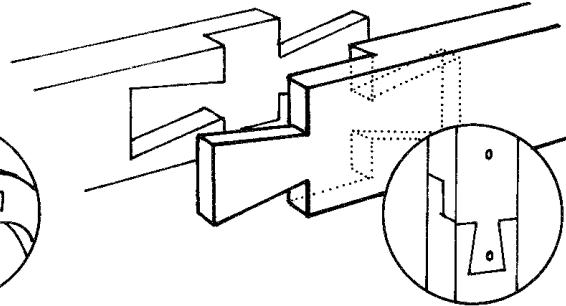
trait de Jupiter des charpentiers, à clef



trait de Jupiter, boulonné



trait de Jupiter sur cintre, à clef



trait de Jupiter à queues d'hironde

Un autre en supportera fatalement les conséquences, et celles-ci peuvent être graves...

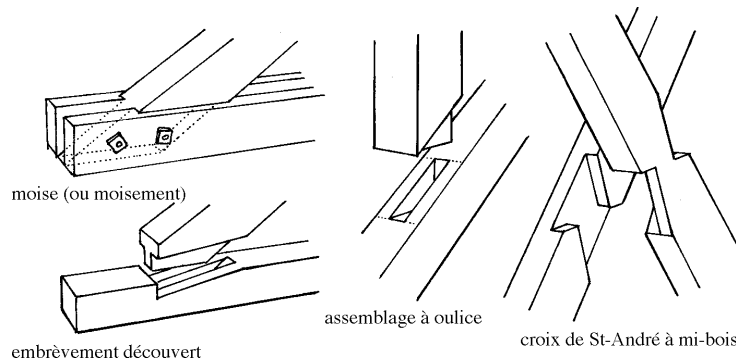
Ainsi, le travail d'équipe oblige les hommes à la cohésion, lors d'une manœuvre délicate et souvent dangereuse.

Il faut savoir s'entraider les uns les autres. Voilà pourquoi, dans l'effort, les charpentiers sont capables de dépasser les petits différents qui peuvent surgir entre eux, comme dans tout groupe humain, et imposer leur personnalité.

Dans les cas les plus difficiles, le charpentier affrontera le problème, et cherchera une solution. Il est rare de l'entendre dire : « Cela ne s'est jamais fait ; on ne peut donc pas le faire ». Exercer sa responsabilité et son jugement, mettre son ingéniosité à l'épreuve, prendre des initiatives : tout cela lui plaît et l'attire.

Il est l'homme des décisions constructives, et pour cette raison il est possible d'affirmer qu'un chef existe dans tout charpentier digne de ce nom.

C'est un professionnel polyvalent, ce qui lui permet d'assurer de nombreuses fonctions, et, s'il en a la volonté, de s'élever au sommet de la hiérarchie du métier.



moise (ou moisement)

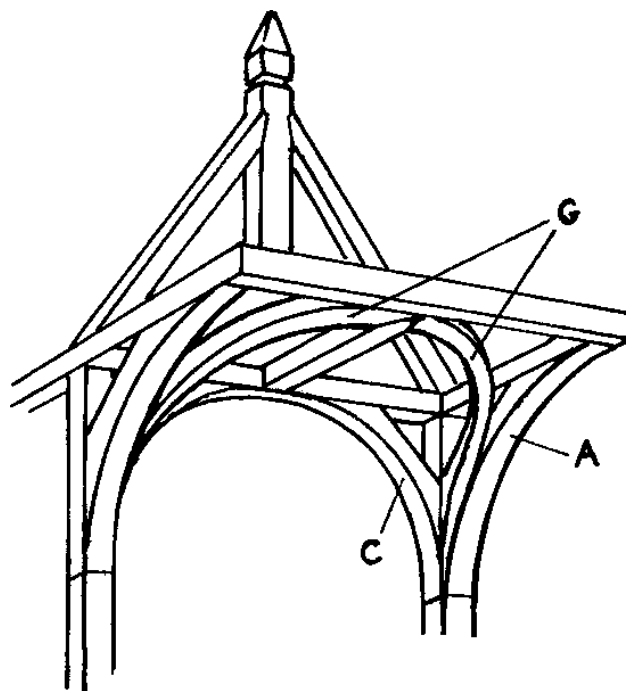
embrèvement découvert

assemblage à oulice

croix de St-André à mi-bois

Ainsi, il reste de nos jours un praticien d'une rare qualité technique et humaine, s'appuyant sur une longue tradition et un passé prestigieux. Mais l'industrialisation - cette dévoreuse d'hommes - tend à en faire disparaître l'espèce.

Par la nature de son travail, qui ne peut être que *mort* (c'est-à-dire raté ou à refaire) ou réussi ; car on coupe une pièce de bois une fois pour toutes !, le charpentier est un homme direct dans son comportement, souvent même bourru. Tout l'explique : la rudesse du travail, les risques pris, les intempéries supportées, et aussi le fait que dans ce métier, on ne transige pas avec ce qui est bon et ce qui est mauvais. Mais le charpentier qui aura la réputation d'être «Une grande gueule» ne sera pas forcément le meilleur, ni le plus fort.

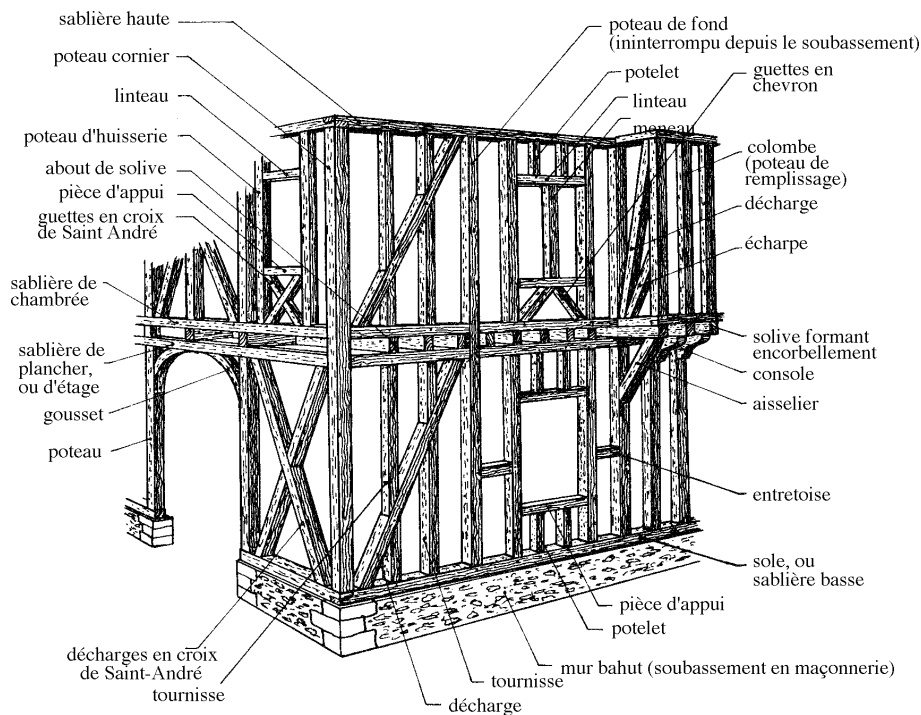


En général, le charpentier est expansif et sensible à l'effet que produit son arrivée sur le chantier : il sait qu'elle marque un tournant, à la fois rapide et spectaculaire, de la construction.

Il en tire une grande satisfaction intime. Il a donc inconsciemment tendance à s'imposer. Du moins le pense-t-on, autour de lui. Toute opération de levage ressemble effectivement à une naissance. Même quand elle fut longuement préparée, elle provoque l'étonnement ; on s'arrête, et on regarde. Pendant qu'il travaille au sommet, le charpentier aurait volontiers tendance à considérer les autres, ceux qui restent au sol, comme de vils inférieurs !!

Cette fierté un peu démonstrative n'est pas vraiment un défaut, mais la récompense naturelle des efforts, voire des exploits, qu'il a accomplis dans la journée ou dans la semaine.

Le charpentier sait prendre le recul nécessaire, et porter un jugement objectif sur un travail dans lequel sa personnalité aura pu s'exprimer.



Exigeant envers lui-même, le charpentier l'est aussi envers les autres, ce qui, à notre époque de facilité, n'est pas toujours bien compris ni accepté.

Il tient à conserver sa conception rigoureuse du travail, sachant qu'un abandon dans ce domaine entraînerait, d'une certaine façon, une stagnation des techniques.

S'il a une bonne santé au moment où il commence à exercer son métier, il ne pourra que la fortifier par son travail. Il sera viril, sportif et d'une moralité sans défaillances, malgré les sollicitations corruptrices du temps présent.

Le charpentier crée dans l'espace : il en prend possession à partir de l'épure. La perception des volumes lui est nécessaire pour tracer, ce qu'il est capable de faire à partir d'un schéma succinct, d'un simple croquis ou d'un dessin. Il donne vie à la conception de l'architecte ou de l'ingénieur, grâce à sa connaissance profonde du matériau.

Là commence son initiative. Plus que dans toute autre technique, nous l'avons dit, la collaboration est ici nécessaire entre le concepteur et le réalisateur.

La compétence authentique du charpentier, la confiance qu'il inspire, expliquent la relation privilégiée qui s'instaure entre des hommes aux fonctions certes différentes, mais de valeur égale. Ainsi, le bon charpentier mérite pleinement l'estime de ceux qui font appel à lui.

En charpente on ne peut pas tricher avec les règles de l'Art ; le bois a une nature et une résistance déterminées, et les impératifs de sa mise en œuvre sont stricts.

Le charpentier doit donc calculer très précisément ses assemblages. L'empirisme lui est interdit : il lui faut justifier son travail à l'avance.

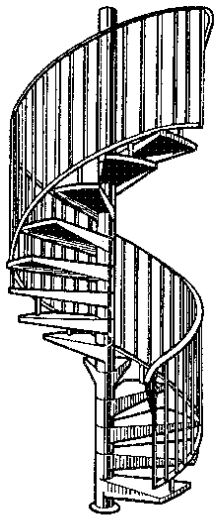
Le vrai charpentier s'impose à son entourage par la solidité de son jugement. Ses interlocuteurs ressentent à son contact une grande chaleur humaine.

La culture livresque lui manque généralement, mais son métier, par son ancienneté et sa richesse, pallie cette insuffisance. Ne lui faut-il pas savoir dessiner, avoir quelques connaissances de mathématiques ; connaître bien les hommes et le maniement des engins ; organiser les manœuvres difficiles, qui exigent un équilibre fait de prudence et d'audace ; pouvoir reconnaître les essences des arbres et les caractéristiques de leur bois ; posséder, enfin, des notions de styles ?

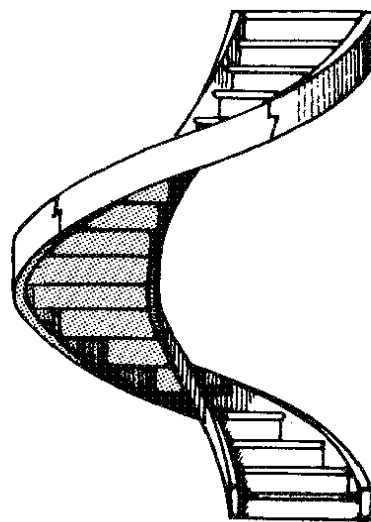
Quoique d'un autre ordre, c'est plus que ne possédera jamais un bachelier.

Tout ce que nous venons d'exposer est parfaitement exact. Bien sûr, nul n'atteint la perfection : les charpentiers sont comme les autres hommes.

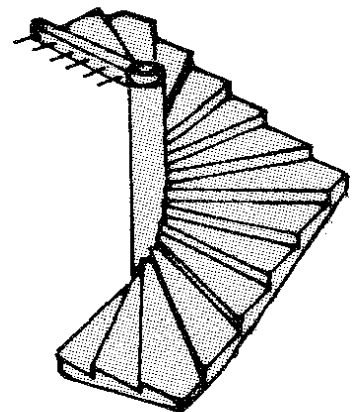
Mais notre volonté à tous est tendue vers cet absolu, et ceux d'entre nous qui s'en approchent deviennent nos maîtres.



métallique à noyau central



à limons à la française
portant de plancher à plancher,
à jour central



préfabriqué en béton

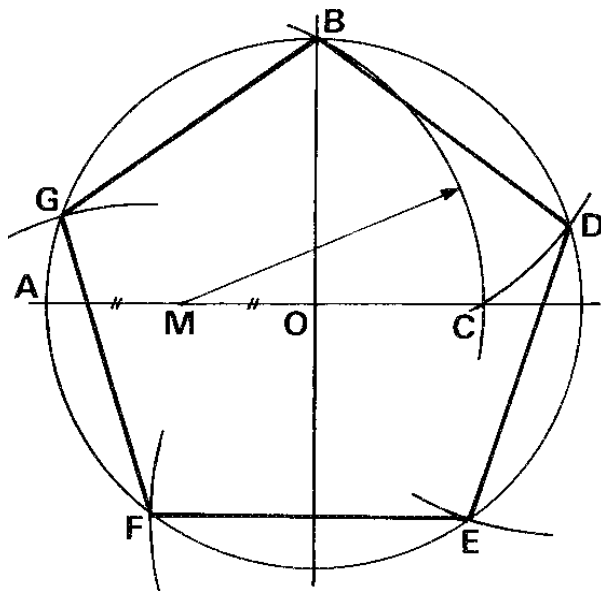
(doc. LAPEYRE)

TEL EST LE COTERIE

Qu'il nous soit permis, puisqu'on nous demande de parler de notre métier, de le faire en *Coterie*. Le charpentier est un homme dont le comportement n'est pas celui des autres. Pour un familier du bâtiment, il se reconnaît de loin. Que ses gestes soient rudes : cela se conçoit : il suffit de voir les outils et les matériaux avec lesquels il se mesure, pour en comprendre la raison.

Quant à son côté rustique, il n'est que d'observer le charpentier dans l'exercice de son métier, pour être surpris de tant de souplesse et de précision. Qu'il ait la voix forte, c'est un fait : il n'est pas l'homme des appartements feutrés. Son domaine, c'est le grand air. Il faut, sur le chantier, se faire entendre à grande distance. Son franc parler peut souvent lui attirer des inimitiés, rebuter qui l'approche ; mais certains termes, dans sa bouche, n'ont rien d'irrévérencieux. Ainsi, le patron ne sera jamais choqué de s'entendre appelé *Singe*. Très près l'un de l'autre, d'ailleurs, le *Singe* et le *coterie* s'entendent à merveille sur le terrain qui leur est commun : le métier.

Ils se comprennent et s'apprécient mutuellement. Avant tout, ils sont solidaires devant l'ouvrage. La raison en est, sans doute, la taille moyenne des entreprises et la polyvalence des travaux, facteurs favorables au développement de relations à l'échelle humaine.



M étant le milieu d'un rayon OA d'un cercle, on trace l'arc BC centré en M (AB étant le quart du cercle). La corde BC ainsi déterminée est égale à chacun des côtés du polygone : on la reporte au compas pour construire BD, puis $DE = BD$, puis EF, FG et GB.

Le charpentier aime son métier. Il le sert honnêtement, sans tricher. Il en recherche même les difficultés, pour son plaisir et sa satisfaction personnelle. Il est convaincu de l'importance de la charpente, de son passé prestigieux, des services qu'elle continue de rendre. Il s'en fait gloire, et s'en montre fier et

jaloux. C'est pourquoi, un tantinet hâbleur, il traite les autres en seigneur. Mais on gagne à le connaître, car l'homme est franc, solide et passionné.

Enfin, il est sentimental à sa manière ; seulement ses sentiments, il les cultive à l'intérieur : montrer sa sensibilité serait déchoir.

Il a le respect du Devoir : jamais un jeune *coterie* ne consentira à rester en bas alors que l'*Ancien* travaillera en haut.

Toutefois, que de diplomatie il lui faudra déployer pour changer de niveau !!

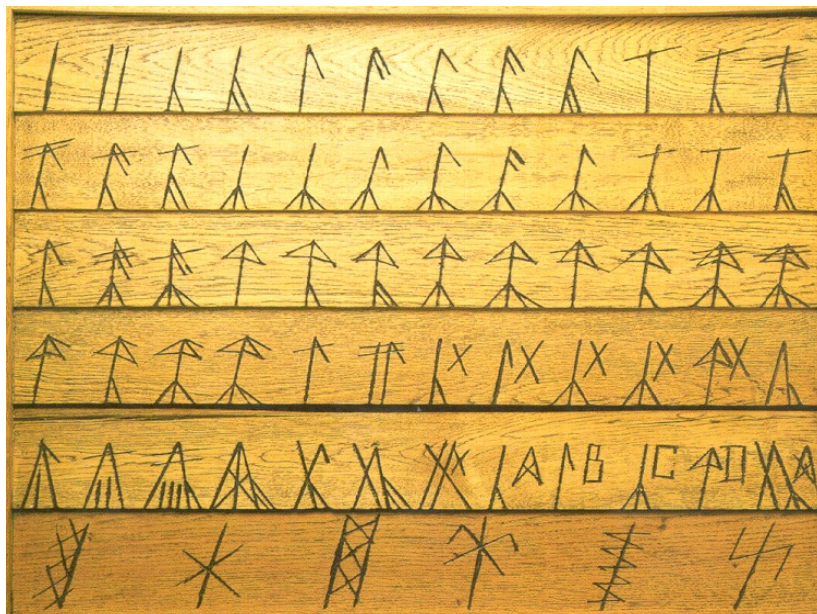
Bien qu'âgé, l'Ancien entend tenir bon, et n'être pas à la charge de l'équipe : dans la charpente, il n'y a pas de place pour les seconds rôles.

Habitué à travailler des bois de grandes dimensions, et dans les conditions climatiques les plus variées, qui le rendent parfois aussi rude, aussi noueux que ce matériau naturel, le charpentier sera sans façon dans sa tenue et son langage. Des vêtements amples, étudiés et résistants, lui permettant d'être à l'aise dans les plus mauvaises conditions : voilà notre *coterie*...

« Plus le pantalon est large, plus l'homme est fort » ; combien de fois, apprenti, avons-nous entendu cette boutade !!

Pourtant le *Largeot*, qu'il soit en moleskine noire, en velours côtelé ou en peau de taupe, aura pour la commodité de l'emploi la cheville serrée, afin de ne pas s'accrocher aux obstacles, le genou ample lui permettant de s'accroupir sans entrave, et la ceinture double qui soutient les reins en toutes circonstances. La boucle de serrage dans le dos sera le logement idéal pour le marteau, qui sera ainsi à portée de la main et en toute sécurité pendant la voltige.

La petite poche au dessus du genou, sur le côté droit, voilà l'emplacement idéal pour le double mètre et le crayon !! La poche gousset servira pour le bleu, craie Indélébile avec laquelle seront tracées sur les pièces de charpente les *marques*, signes particuliers de l'alphabet du charpentier, qui lui permettront de reconnaître la pièce, sa fonction et son sens.



Suivant les lieux du levage, le coterie y tiendra en réserve une gousse d'ail : en cas de piqûre de guêpe ou d'abeille, une friction rapide atténuera les démangeaisons.

Large, ce pantalon ? Mais le charpentier en est fier : c'est sa coquetterie ; beaucoup n'en admettent pas d'autres. Il faut bien comprendre qu'un pantalon ajusté ne donnerait pas grand résultat pour faire tous les mouvements que requiert la manœuvre, dans des conditions d'équilibre souvent fort délicates !! Que d'autres se soient annexé le *largeot* du charpentier, c'est un fait ; et si certains de ces imitateurs jugent qu'une ceinture rouge ou bleue fait très bien, nous n'y pouvons rien. Cependant, que l'on ne s'y trompe pas : le charpentier est plus discret dans ses goûts. Pour en juger, il suffit de le voir battre son pantalon après la journée, essuyer ses chaussures et ajuster sa tenue avant de sortir dans la rue.

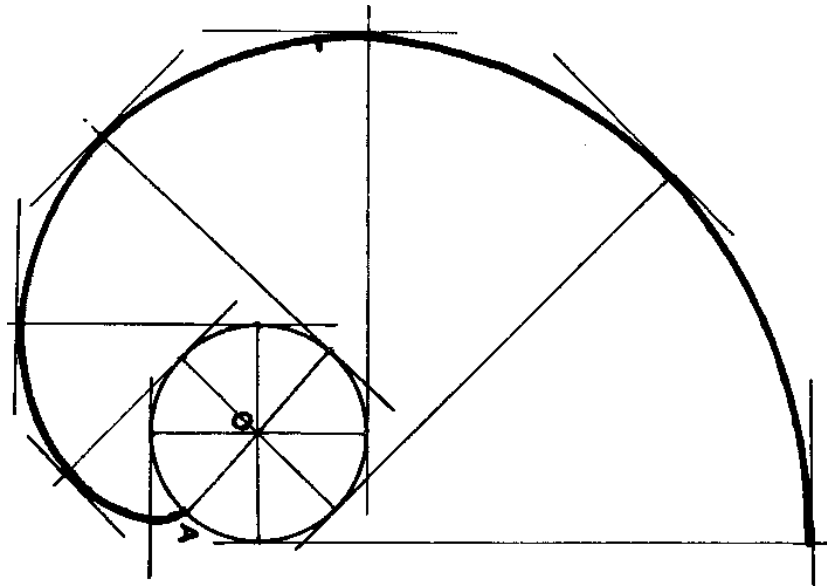
Son vestiaire sera complété par le *coltin*, veste de même qualité que le *largeot*, avec trois poches à l'extérieur (les deux du bas amples et résistantes, pour loger les pointes dont on aura un besoin immédiat), des boutons aux manches pour éviter l'ampleur génératrice d'accidents, et cinq autres boutons sur le devant, afin de protéger de la bise.

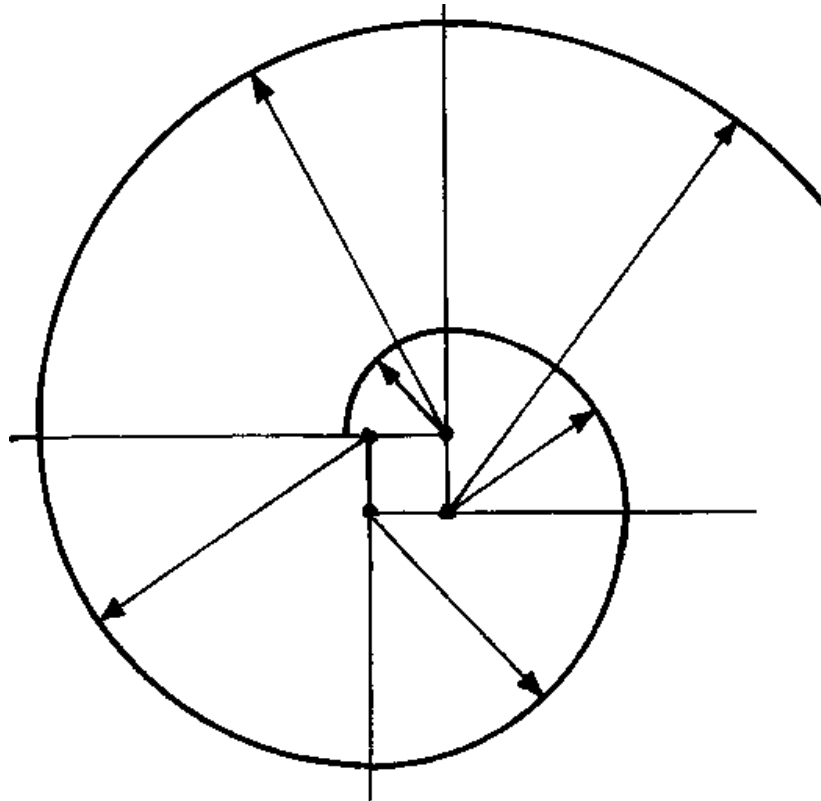


D'une façon générale, il reste fidèle au collier - autrement dit à la cravate -, et si le chapeau n'est plus à la mode, nos anciens peuvent témoigner que le charpentier lui a été longtemps fidèle, jusque dans l'exercice de son métier. Des documents vieux d'un siècle et demi, nous le montrent arborant sur le chantier un gigantesque tromblon : le *pavillon*. Mais il se contente le plus souvent, aujourd'hui, de la discrète casquette nantaise : dessus en drap, visière en cuir bouilli. Appelés à circuler sur les chantiers et les toitures, nos coteries auront besoin de chaussures résistantes, qu'un clou ne pourra que difficilement percer. Elles devront être antidérapantes et, de plus, tenir la cheville. Cette dernière, soumise à de fréquents efforts, sera soutenue par des tiges fermement lacées, mais conservera néanmoins une grande souplesse de mouvement.

C'est ainsi, que générations après générations, jour après jour, manœuvre après manœuvre, s'est façonnée la physionomie du charpentier, et que l'apprenti, dénommé *lapin*, découvrira les hommes de son métier.

Il fera connaissance avec le *chien* (Compagnon passant du Devoir, Bon Drille du Tour de France, Enfant du Père Soubise) ; le *loup* (Compagnon du Devoir de Liberté, Enfant de Salomon) ; le *chien-loup* (nouveau venu dans la vie du Tour de France) ; le *renard* (coterie sans appartenance à une société) ; le *singe* (tout patron d'entreprise, laquelle est appelée *boite*) ; le *gâcheur* (coterie responsable de l'épure à l'atelier, ou du levage sur le chantier).





DE L'ECOLE AU METIER

Problème difficile que le choix d'un métier. Certains ressentent une vocation irrésistible pour une activité dès leur enfance. D'autres se destinent à une profession par tradition familiale. D'autres encore font leur choix en côtoyant des gens de métier, comme le forgeron du coin, le voisin menuisier, etc... Mais ces cas sont de plus en plus rares. Quelques uns, dont j'ai été, restent encore indécis à quatorze ans.

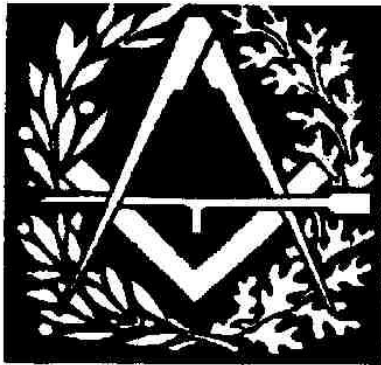
Sur mon choix initial, cependant, le milieu familial et le voisinage avaient eu leur influence. Né d'un père ouvrier maçon, je désirais être maçon, et comme dans mon village un patron exerçait cette profession, j'allais souvent le voir travailler avec son équipe. Ce métier m'attirait beaucoup, mais le jeune patron dut mettre fin à l'activité de son entreprise, par suite de revers financiers. Avec lui s'évanouirent mes espérances, et je demeurai fort perplexe.

J'avais alors quatorze ans. Il me restait mon habileté manuelle. Celle-ci, je crois l'avoir prouvée depuis mon plus jeune âge, en construisant par exemple, au bord des ruisseaux, des petits châteaux de pierres et de boue, ou en taillant au couteau l'épée de bois qui devait servir à mes jeux guerriers.

Quelques mois avant de quitter l'école, mon avenir commença de me préoccuper. Que pourrai-je bien faire ?

Un jour, notre instituteur annonça à l'un de mes camarades qu'il avait reçu à son intention des formulaires à remplir, en vue d'entrer dans une école professionnelle.

Saisissant l'occasion au vol, je lui demandai s'il pouvait m'en procurer aussi. Il s'agissait du collège d'enseignement technique de la région. Mais l'instituteur ne savait quelles démarches il fallait entreprendre pour les recevoir. Le soir même, j'en parlai donc à ma mère. Dès le lendemain, elle s'informa auprès d'une personne dont le fils était en apprentissage dans cet établissement. Ma demande fut faite, et nous reçûmes les formulaires à remplir...



COMPAGNONS PASSANTS
CHARPENTIER DU DEVOIR
BONS DRILLES
DU TOUR DE FRANCE

L'HUMANISME DU CHARPENTIER

